

# L'univers lexical de l'islamo-paranoïa

article mis en ligne le jeudi 24 novembre 2016.  
dernière mise à jour le 14 décembre 2016.

La phobie de l'islam a une très longue histoire dans notre société. Elle est constituée de plusieurs couches.

La première, la plus ancienne, est la couche médiévale, chrétienne, quand la religion islamique est présentée selon deux manières. Elle est paganisme et idolâtrie dans l'esprit populaire ; c'est ce qui ressort de la Chanson de Roland ou du cycle de Guillaume d'Orange (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). Elle est, à la suite de Jean Damascène, hérésie du christianisme pour l'Église. Rejet qui s'accompagne néanmoins d'une fascination pour les sciences et la pensée islamiques, qui oblige les autorités ecclésiastiques à faire traduire le Coran pour mieux le réfuter, ce qui n'empêche pas que la théologie et l'eschatologie chrétiennes soient sensibles à des influences de l'Islam<sup>1</sup>.

La seconde couche est celle du temps des conquêtes coloniales. Là coexiste deux tendances contradictoires. D'un côté, une certaine ouverture vis-à-vis de l'Islam, commencée avec une curiosité des Lumières pour une religion qui est quand même celle d'une part importante de l'humanité, et un intérêt de la société pour les raffinements orientaux des *Mille et une nuits* ; de l'autre côté, une revivification de la haine de l'Islam portée par deux courants. Le premier est le courant chrétien qui reprend les vieux préjugés médiévaux, le second courant regroupe républicains et socialistes qui ne voient dans la religion islamique qu'obscurantisme médiéval et dans les sociétés qui s'en réclament que féodalité, deux maux dont l'Europe ne s'est sortie qu'au prix de durs combats. Curieusement, les deux courants, le chrétien et le républicain, disons le laïque, convergent alors pour combattre l'Islam. C'est d'ailleurs à cette époque que sont accusés d'indigénophilie et d'*islamophilie* nos concitoyens qui prônent le respect de la religion et de la personnalité culturelle des peuples colonisés et revendiquent pour eux les droits affichés sur les frontons de nos bâtiments publics. La réponse de ces derniers, insultés dans leur fierté citoyenne, est alors de dénoncer l'*islamophobie*<sup>2</sup> qui, contrairement à une idée reprise par des esprits ignorants d'aujourd'hui, n'est donc pas une idée nouvelle, et de s'opposer aux *islamophobes* en se proclamant *islamojustes*<sup>3</sup>. Il est vrai que ces courants sont

<sup>1</sup> Voir notamment, dans le DOSSIER *L'islam défantasmé*, l'article intitulé « Un regard extérieur sur le Coran » : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_02.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_02.pdf).

<sup>2</sup> Voir SELLAM, Sadek, *La France et ses musulmans*, Paris : Fayard, 2006, 27.

<sup>3</sup> On lit par exemple : « L'Islamophobie. — Il y a toujours eu, et il y a encore, un préjugé contre l'Islam répandu chez les peuples de civilisation occidentale et chrétienne », chez QUILLIEN, Alain, *La Politique musulmane dans l'Afrique occidentale française*, Paris : Émile Larose, 1910, 133. On lit encore à la même époque : « Quoi qu'en disent ceux pour qui l'islamophobie est un principe d'administration indigène, la France n'a rien de plus à craindre des Musulmans en Afrique occidentale que des non-Musulmans. [...] L'islamophobie n'a donc pas raison d'être dans l'Afrique occidentale, où l'islamophilie, dans le sens d'une préférence accordée aux Musulmans, créerait d'autre part un sentiment de méfiance parmi les populations non-musulmanes, qui se trouvent être les plus nombreuses. L'intérêt de la domination européenne, comme aussi l'intérêt bien entendu des indigènes, nous fait donc un devoir de désirer le maintien du statu quo et de garder une neutralité absolue vis-à-vis de tous les cultes », dans DEFALOSSE, Maurice, « L'état actuel de l'Islam dans l'Afrique occidentale française », *Revue du monde musulman*, vol. XI, n° 5 (1910), 57. Ces deux textes, accessibles sur GALLICA, sont

littéralement submergés par la vague de la politique impérialiste et de l'état d'esprit public que celle-ci cultive et qui la justifie.

On aurait pu penser qu'avec la décolonisation les choses allaient s'améliorer, et que le regard sur l'Islam allait changer en profondeur. Las ! Le répit n'a été que de courte durée. Pas même vingt années plus tard, chahuté par l'actualité internationale, les guerres israélo-arabes, la résistance à l'oppression sioniste en Palestine, les crises du pétrole et la montée en arrogance niaise des émirs du Golfe, la révolution iranienne et la montée de la protestation de Frères musulmans en Égypte, sont le contexte et parfois le prétexte de la formation d'une troisième couche d'islamophobie.

## L'islamophobie contemporaine

Elle gonfle avec un mouvement dont les prodromes peuvent être lus dans un événement remontant sur le plan intérieur aux grèves des ouvriers de l'automobile e, 1982-1983<sup>4</sup>. Le gouvernement, Premier ministre en tête, agite alors, à propos de celle de Flins, le spectre de la manipulation des travailleurs immigrés par « des groupes religieux et politiques qui se déterminent en fonction de critères ayant peu à voir avec les réalités sociales françaises »<sup>5</sup>.

Parallèlement prend corps une réaction à l'expression des jeunes dits de la Seconde génération. Réaction des milieux gouvernementaux et socialistes d'une part avec la mise au point de la parade de SOS racisme<sup>6</sup> qui parvient à noyer les revendications sociales et culturelles de la Marche pour l'égalité des droits et contre le racisme de 1983 et celle de Convergence 1984 dans un inoffensif « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil » et dans le narcissisme auto-satisfait de la France *black-blanc-beur*<sup>7</sup>. Le slogan va agir crescendo jusqu'à la victoire footballistique de l'équipe de France au Mondial de 1998. Il est parti d'une bonne intention, en phase avec le slogan de la Marche de 1984, à savoir « La France, c'est comme une mobylette, pour la faire avancer, il faut du mélange », mais sa formulation raciale ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Un an après seulement, Jean-Marie Le Pen construit un contrefeu à l'accusation de racisme anti-Immigrés, qui va portant de soi, en dénonçant à la télévision un « racisme anti-Français », l'ancêtre du « racisme anti-Blancs » aujourd'hui à la mode qui, selon lui, « dans ce pays, sévit le plus gravement »<sup>8</sup>.

Le point d'intersection entre la courbe descendante de ce que l'on peut appeler la « mode beur » dans la presse, et la montée de cette tendance islamophobe, est probablement marqué de façon symbolique en 1989 par l'« affaire du foulard de Creil ». L'épithète « islamique »,

---

fort opportunément dans cités par HAJJAT, Abdellali & MOHAMMED, Marwan dans « "islamophobie" : une invention française », dans *Sociologie de l'islamophobie* [numéro spécial coordonné par eux de la *Revue de sociologie*, n° 1 (2014)], Paris : PUF, article accessible en ligne.

<sup>4</sup> Voir RICHTER, Daniel, « Talbot-Poissy, du « printemps syndical » à l'affrontement racial (1982–1984) », *Plein droit* n° 76 (mars 2008).

<sup>5</sup> Déclaration à *Nord-Éclair* le 27/01/1883, citée dans RICHTER, Daniel, *Talbot-Poissy, du « printemps syndical » à l'affrontement racial (1982–1984)*, dans *Plein droit* n° 76 (mars 2008).

<sup>6</sup> Les raisons et les acteurs de la création de SOS Racisme sont données non sans une certaine naïveté par Harlem Désir dans *Touche pas à mon pote*, Paris : B. Grasset, 1985.

<sup>7</sup> C'est à l'origine le nom d'un groupe de danseurs hip-hop fondé en 1984 à Trappes par le médecin, Jean Djemad et la chorégraphe Christine Coudun.

<sup>8</sup> JARASSÉ, Jim, « Le racisme anti-Blancs, un concept hérité du FN », dans *Le Figaro* du 26/09/2012.

accolé au malheureux petit fichu que trois écolières dont les familles arrivent tout juste de leur Rif natal, est largement impropre mais hautement significative. Dans les semaines qui suivent, Pierre Bourdieu écrit : « En projetant sur cet événement mineur, d'ailleurs aussitôt oublié, le voile des grands principes, liberté, laïcité, libération de la femme, etc., les éternels prétendants au titre de maître à penser ont livré, comme dans un test projectif, leurs prises de position inavouées sur le problème de l'immigration : du fait que la question patente – faut-il ou non accepter à l'école le port du voile dit islamique ? –, ils peuvent donner à cette dernière une réponse autrement inavouable occulte la question latente – faut-il ou non accepter en France les immigrés d'origine nord-africaine ? »<sup>9</sup>.

Les idées font leur chemin. Quand on voit aujourd'hui qu'il n'est plus besoin de parler d'immigration et que le mot *Islam* lui-même est employé comme euphémisme pour dire Arabes ou Maghrébins, voire Noirs du Sahel africain, on saisit que, dans le texte cité qui ne fut publié qu'en 2002, le sociologue avait vu juste. Ce mode de dire va de soi : il suffit seulement de caresser cette bonne vieille Mnémosyne qui sommeille dans la psyché nationale en ravivant les plaies des privilèges perdus, « le temps béni de colonies » évoqué par le chanteur Michel Sardou et son parolier Pierre Delanoë<sup>10</sup>, quand les « vrais Français », citoyens à part entière, étaient séparés par le mur juridique du Code de l'indigénat d'autres Français, sujets ceux-là et non citoyens, sans droits, véritables îlots de la République, les Musulmans.

C'est là qu'une troupe d'intellectuels mentalement rescapés des brillants salons du XVIII<sup>e</sup> siècle viennent faire la leçon à ceux qui combattent l'injustice subie par nos compatriotes musulmans, de religion comme tradition familiale, en prétendant que le terme *islamophobie* est une création des « islamistes » faite pour bloquer net toute critique de l'Islam<sup>11</sup>. Cela ne dédouane évidemment pas ceux qui crient au loup chaque fois que l'on critique telle ou telle position prise par tel ou tel courant qui se réclame de l'Islam. Mais au nom des Lumières, ce groupe tient à dénoncer, comme le fait le philosophe Yvon Quiniou, dans l'Islam « une religion rétrograde, obscurantiste, dogmatique, anti-laïque, haineuse, machiste, homophobe, et hostile aux incroyants jusqu'à commander leur meurtre – autant de traits [...] qui sont présents dans sa doctrine originelle »<sup>12</sup>, sans voir que l'Ancien Testament pourrait être aussi mis à contribution pour donner de façon tout aussi anachronique une liste tout aussi dramatique de conduites humaines. Surtout, il fait d'une religion multiple, largement plurielle, un bloc unique et unifié dans lequel la grande majorité de nos concitoyens musulmans, des gens respectables qui suivent une religion respectable, ne peuvent se reconnaître, et qui les invite à quitter leur religion pour être citoyens. Et quand parallèlement, un grand hebdomadaire comme *l'Express* titre en gros caractères sur sa couverture : *Islam et le danger communautariste*, parle-t-il de la religion islamique ou des Musulmans de religion comme de culture comme un groupe social ?<sup>13</sup> Allons donc ! S'instituant gardien de la doxa laïque, ce groupe de donneurs de leçons ne comprennent rien à la réalité sociale de notre pays et du

---

<sup>9</sup> BOURDIEU, Pierre, « un problème peut en cacher un autre », *Interventions, 1961-2001. Science sociale & action politique*, Textes choisis et présentés par Franck Poupeau et Thierry Discepolo, Marseille : Éditions Agone, 2002.

<sup>10</sup> « On se s'rait cru au paradis / Au temps béni des colonies », dans *Au temps des colonies*, album La vieille, 1976.

<sup>11</sup> Voir aussi, dans le DOSSIER *L'islam défantasmé*, l'article intitulé « Islamophobie : cesser de jouer avec les mots », [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_14.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_14.pdf).

<sup>12</sup> QUINIOU, Yvon, « L'insupportable dérive islamophile de la gauche », blog Y Quiniou sur *Mediapart* le 05/07/2016.

<sup>13</sup> *L'Express* du 6 au 5 octobre 2013.

monde globalisé où, pour reprendre le mot de Napoléon, il suffit que quelqu'un éternue ici ou là pour que la planète entière se mouche. Prétendus maîtres d'une discipline qui se respecte pas sa promesse de questionnement sur les idées, ces gens sont incapables de comprendre que leurs avis péremptoires atteignent le public au prisme d'une société largement ethnicisée – en dépit du mythe de la nation comme agrégation d'individus – dont il faut tenir compte pour se faire comprendre. Ils ne peuvent saisir cela car ils font abstraction de l'histoire, prétendent avoir tourné intellectuellement la page des dominations coloniales sans voir que ces dernières ont encore une puissante inertie dans la société, et qu'ils sont en train de reprendre telles quelles les idées au nom desquelles les populations musulmanes furent piétinées dans l'Empire colonial. Parlant au nom d'idéaux abstraits et intemporels, ils n'ont pas besoin de mémoire, sauf que le peuple vivant possède, des deux côtés des barrières sociales, ethniques et religieuses, cette mémoire charnelle. Le fait est que l'ethnicisation de la religion islamique, qui est malheureusement une réalité objective dans notre société, s'appuie sur l'histoire longue qui se perpétue de nos jours et qu'il est dans ces conditions difficiles de demander à ceux qui sont victimes de l'amalgame entre religion et groupe social de ne réagir que sur le plan des idées et pas comme groupe social stigmatisé. Ces intellectuels ne sont peut-être pas spécifiquement islamophobes : comme le prétend Yvon Guiniou, ce n'est pas tant l'Islam, mais la religion qui est « une imposture », mais alors pourquoi diriger les coups contre l'Islam en priorité ? En attendant, ce sont les Musulmans qui dans ce pays sont blessés dans leur chair. Et, tout éthérés qu'ils soient dans leur hautes pensées, nos philosophes lâchent la bonde à des plumitifs qui n'ont pas leur bagou philosophique, et en fin de compte, ne volent pas bien plus bas qu'eux. Prenez un Éric Zemmour quand il affirme : « Il n'y pas de différence entre islam et islamisme »<sup>14</sup>. Cela ne revient-il pas à rejeter en bloc tous les Musulmans et à les enfermer dans un ghetto social ? Et comme notre impayable polémiste qui se pique d'histoire n'est pas à un sophisme près, il affirme que l'on disait autrefois Islamisme comme on dit Christianisme et Judaïsme, et qu'en parlant aujourd'hui d'Islam, on veut effacer la mauvaise réputation du mot islamisme !

La marche de la société dans cette direction univoque de l'islamophobie est renforcée par les réactions à la folklorisation de leurs réactions sous le titre de « potes » des jeunes dits de la Seconde génération et de leurs enfants. Cette négation folklorisante les prive de leur identité culturelle propre et pousse une frange à renouer avec les racines islamiques de leurs familles qui avaient cru bon de cacher leur religion pour se faire accepter. Si des couches entières de la société française contemporaine ont, pour une raison ou pour une autre, peur de l'Islam, des couches de Musulmans voient leur espace se réduire dans une société où ils sont de plus en plus visibles et ont eux aussi peur de ses réactions. Une frange plus hardie met dans l'aventure d'un retour à l'Islam son énergie et sa combativité, à un moment où la religion islamique et les sociétés qui s'en réclament sont en proie à des contradictions terribles, traversées par des oppositions profondes, parfois violentes, voire meurtrières, et trouve comme port d'attache un Islam ad hoc, largement artificiel et monstrueux. Le phénomène n'est pas nouveau. La geste sanglante de Khaled Kelkal au cours de l'été en 1995 est la première manifestation d'une révolte qui, depuis vingt ans, n'a fait que grandir. Les Mohamed Mérah à Toulouse, Les frères Kouachi puis Salah Abdeslam à Paris, Mohamed Lahouaiedj Bouhleb à Nice et Adel Kermiche à Saint-Étienne du Rouvray sont ses héritiers tragiques.

---

<sup>14</sup> Éric Zemmour interviewé par Yves Calvi sur RTL, le 07/09/2016.

## Boucémisairisation de l'islam

L'horreur suscitée par la succession de tueries qui a frappé notre pays n'est pas une raison pour en faire endosser la responsabilité à l'islam toute entier, pour mettre dans le même sac tous les Islams – car encore moins que le Christianisme, l'islam n'est unique ni *a fortiori* unitaire –, et les sociétés qui s'en réclament. Nous avons en effet un islam réformiste qui cherche à s'adapter au monde moderne, largement ignoré par les médias qui prennent au mot l'islam revivaliste et intégriste, notamment le salafisme de cheiks saoudiens, quand ces derniers revendiquent le monopole de leur vision sur l'islam tout entier. Nous avons aussi des courants de l'islam politique légalistes et des courants quiétistes moins susceptibles de répondre au besoin de sensationnalisme que les courants intolérants, violents et subversifs qui ont cet intérêt de correspondre à la caricature et aux préjugés qu'une large partie du monde politique et des médias ont intérêt à charrier.

Cela n'est pas une raison pour trouver dans la geste suicidaire et meurtrière de quelques centaines de jeunes Européens la nature même de l'islam sans voir quelles révoltes peuvent provoquer la conjonction de deux phénomènes profondément révoltants et injustes : d'un côté les interventions et occupations militaires et les dévastations répétées dans grandes puissances d'Europe (de l'Atlantique à l'Oural) et d'Amérique du Nord dans le Monde islamique, et de l'autre, la ghettoïsation économique, sociale et culturelle durable et grandissante des populations stigmatisées à l'intérieur de nos sociétés. Un Premier ministre de la République n'a-t-il pas comparé leur situation à « un apartheid social, ethnique et territorial » ? À quoi servent les mots s'ils ne sont que coquetterie décorative ? Imaginez les dégâts que peuvent faire dans la jeunesse des affirmations dogmatiques d'universitaires qui répètent tranquillement à longueur d'émissions de télévisions que nous sommes passés d'une génération qui voulait s'intégrer à une génération qui construit « un communautarisme fort, en utilisant les affaires de voile pour jouer les victimes d'une supposée islamophobie », en présentant que « si tout salafiste n'est pas jihadiste, tout jihadiste est salafiste. Même si le salafisme est le plus souvent non-violent, il s'agit bien d'une rupture culturelle fondamentale avec la société française »<sup>15</sup>. Mais personne n'a jamais donné une liste des points qui mettraient l'islam en rupture avec la République, et qui montre, dans ce cas, quelle est la proportion des Musulmans assumant prêts à passer de la rupture intellectuelle à un affrontement<sup>16</sup>. Voici le discours quasi-officiel, rabâché à l'envi par tout l'éventail des forces politiques. Il ne fait pas que jeter l'opprobre sur tous nos concitoyens musulmans. Il nourrit la peur de l'islam agitée par les groupes identitaires et suprématistes et, réciproquement la peur de nos concitoyens musulmans de se voir davantage encore ostracisés.

Notre société est aujourd'hui emportée par cette vague funeste. Un exemple suffira à montrer comment les mots sont utilisés de façon pernicieuse pour canaliser les réactions du public vers le bouc-émissaire de l'islam. Quand un prince des médias comme Franz-Olivier Giesbert parle

---

<sup>15</sup> KEPPEL, Gilles, entretien avec Mikaël Corre & Frédéric Niel, sur le site Pèlerin le 27/04/2016. On aurait pu dire avec autant de raison : tous les socialistes et les communistes ne sont pas terroristes, mais la Fraction Armée Rouge et les Brigades rouges se disent socialistes et communistes.

<sup>16</sup> N'oublions pas que notre société a vécu plus d'un siècle et demi avec une forte partie de la population qui, sous couleur de socialisme et de communisme, était en rupture avec l'État en place, y compris dans sa forme républicaine, et suivait des mouvements organisés qui vouait aussi cette dernière à disparition. La République les a terrassés, mais cela ne lui suffit pas : il lui faut aujourd'hui éradiquer toute critique des cœurs eux-mêmes. Comme quoi, la tradition de la Sainte Inquisition n'est pas morte.

de « halalisation galopante en France puisque nos abattoirs produisent en majorité du halal », et se demande si, dans ces conditions, « la France est encore laïque », est-ce parce que les des groupes de pression islamiques auraient convaincu les abattoirs d'occire le bétail selon les préceptes du droit islamique ? Pas du tout : C'est, explique-t-il, par ce que cela « permet de “marger” plus : on supprime un poste de la chaîne d'abattage, celui de l'étourdissement »<sup>17</sup>. L'Islam n'y est pour rien, mais c'est pourtant lui qui est montré du doigt. Même démarche chez Joseph Macé-Scarron qui, lors du débat sur les résultats de la Primaire de la droite, ne dit pas « les Catholiques se communautarisent », mais qu'« ils s'islamisent », partant du préjugé bien répété selon lequel l'Islam ne distinguerait pas religion et société, les Musulmans sont forcément communautaristes<sup>18</sup>... Même démarche encore, dans un jeu de billard à trois bandes, lorsque l'on parle de *charia catholique*, pour dénoncer de façon polémique des tendances de l'Église de Rome de s'immiscer dans la vie profane<sup>19</sup>. Cette tendance de la société qui se regarde au prisme du Même de rejeter ses propres problèmes, voire ses propres tares sur l'Autre, de les nommer par des termes qui sont ceux de l'Autre, n'est-elle pas la traduction, sur le plan linguistique, du phénomène du bouc émissaire ?

## Les fantasmes du Grand remplacement et de la guerre civile...

Les groupes identitaires et suprématistes agitent avec un Renaud Camus le spectre du *Grand remplacement*<sup>20</sup>. Ils n'ont pas beaucoup d'efforts à faire pour expliquer leurs positions, quand la presse « respectable » fait la besogne. On sent déjà sur nos visages l'haleine fauve de la bête terrible qui porte en elle l'*islamisation* de la société, plus précisément l'*islamo-substitution*. La littérature s'en mêle, remuant dans le chaudron infernal des angoisses avec cette sainte-nitouche de Michel Houellebecq, le cauchemar de la *Soumission*<sup>21</sup> qui, comme on le répète à loisir, serait le sens exact du mot *islam*.

Les Cassandre ne manquent pas. Qu'un folliculaire connu pour son discours pourfendeur d'antiracisme, de repentance coloniale, et harcelant les Musulmans pour qu'ils se désolidarisent collectivement du moindre petit acte commis par l'un d'entre eux, puisse consacrer un ouvrage à « la guerre civile qui vient » n'a pas fait grand bruit dans Landerneau<sup>22</sup>. Mais que le directeur de la DGSI, Patrick Calvar lui-même, vienne annoncer publiquement : « Nous sommes au bord de la guerre civile »<sup>23</sup> n'est pas de nature à calmer les

---

<sup>17</sup> GIESBERT, Franz-Olivier, « Il y a une halalisation galopante en France puisque nos abattoirs produisent en majorité du halal », déclaration mise sur le site de *France Inter* le 23/11/2015.

<sup>18</sup> Propos tenus dans l'émission de débat sur les résultats de la Primaire de la Droite animée par Laurent Delahousse, sur *France 2*, le 27/11/2016.

<sup>19</sup> Voir ce titre « Halte à la Charia catholique ! » sur le blog de *Mediapart*, en date du 01/12/2016.

<sup>20</sup> Voir CAMUS, Renaud, *Le Grand remplacement*, Neuilly-sur-Seine : David Reinharc / DL, 2011 ; et, en guise de réponse, LIOGIER, Raphaël, *Le Mythe de l'islamisation : Essai sur une obsession collective*, Paris : Seuil, 2012.

<sup>21</sup> HOUELLEBECQUE, Michel, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.

<sup>22</sup> RIOUFOL, Yvan, *La Guerre civile qui vient*, Paris : Pierre-Guillaume de Roux, mars 2016.

<sup>23</sup> Déclaration devant la Commission d'enquête parlementaire sur les attentats du 13 novembre, voir sur le site *Atlantico*, en date du 22/06/2016.

esprits, car lui ne fait pas des effets de plume, « il sait ». C'est encore pire lorsqu'un autre « sachant », Gilles Kepel, spécialiste de tout ce qui touche à l'Islam et pouvant lire l'avenir dans les viscères du corps social, lâche l'enquête minutieuse pour la proclamation purement idéologique et vient affirmer : « Nous sommes face à un processus de guerre civile »<sup>24</sup>. Heureusement, tout n'est pas perdu, si l'on en croit un Éric Zemmour qui, après avoir pourtant parlé du « suicide français »<sup>25</sup>, se fait rassurant : « L'état-major de l'armée sait qu'un jour viendra où il devra reconquérir ces terres devenues étrangères sur notre propre sol. Le plan est déjà dans les cartons, il a pour nom "Opération Ronces". Il a été mis au point avec l'aide des spécialistes de l'armée israélienne qui ont transmis à leurs collègues français leur expérience de Gaza »<sup>26</sup>. Dieu merci ! C'est dans ce contexte que la campagne des présidentielles qui s'est ouverte fait une large part aux imprécations contre l'islam radical, l'islam politique et le salafisme<sup>27</sup>.

Au gré des sautes d'humeur d'une actualité capricieuse, voire chaotique, la dénonciation entêtée du mirage de l'*islamisation* de la société peut prendre d'autres noms comme *hijabisation*, *burquisation*, ou de *salafisation* des esprits.

Ce n'est plus la pauvreté qui est un milieu propice à la délinquance, mais c'est bien connu : c'est la délinquance des milieux populaires qui est dangereuse car, à la différence de celle des riches, elle mine l'ordre social. Ce ne sont plus les quartiers de relégation sociale et les ghettos qui poussent à enfreindre la loi, c'est l'Islam dont on affirme qu'il soit « incompatible avec la République et la France »<sup>28</sup>. Les délinquants sont désormais des *islamo-délinquants* ou des *islamo-racailles*. Il est de bon ton d'anathémiser ceux que l'on présente comme « les idiots utiles » de l'*intégrisme* ou de l'*Islam radical* ou *politique* considéré comme marchepied du *jihadisme* comme des *islamo-gauchistes*. Le terme surgit au début des années 2000 dans la dénonciation d'un « mouvement antimondialisation » vu comme faux nez d'une prétendue « judéophobie planétaire » mêlant « islamisme, anti-impérialisme et antisionisme »<sup>29</sup>, et eut un tel succès qu'on le retrouve repris, grâce à la caution d'autres intellectuels chics comme Elisabeth Badinter ou Jacques Julliard, comme terme de dénonciation, voire de déshonneur, sur

---

<sup>24</sup> Entretien avec Patrice de Méritens, publié sur le site *Vox société* le 04/11/2016. Admettons, comme l'affirme cet auteur que « l'État islamique cherche à déclencher une guerre civile », comme il l'a déclaré à Nicolas Truong dans *Le Monde* du 14/11/2016. Mais comment peut-on passer sans un affreux sophisme de l'intention des uns à son inscription dans la réalité de notre société ? Dans la période ultragauche du PCF (en gros 1925-1934), où non pas des centaines de jeunes en rupture, comme c'est le cas aujourd'hui, mais bien plusieurs milliers suivaient les directives de l'Internationale communiste stalinisée, menaient une lutte contre la guerre du Rif qui fut prétexte des centaines d'arrestations et des dizaines d'années de prison, agitaient la Révolution violente et pratiquaient même le dimanche le sport de la chasse aux flics dans les faubourgs, qu'aurait-il fallu dire, que nous étions en pleine guerre civile ?

<sup>25</sup> ZEMMOUR, Éric, *Le Suicide français*, Paris : Albin Michel, 2014.

<sup>26</sup> Encore Éric Zemmour interviewé par Yves Calvi sur *RTL*, le 07/09/2016.

<sup>27</sup> Voir l'article De quoi la « croisade contre le salafisme » est-elle le nom ? », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_24.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_24.pdf).

<sup>28</sup> Toujours Éric Zemmour, interviewé par Yves Calvi sur *RTL*, le 07/09/2016. Mais il est loin d'être le seul à partager cette idée.

<sup>29</sup> L'origine de ce brillant concept se trouve dans ce passage : « Des Juifs peuvent être tolérés, voire acceptés dans cette mouvance islamo-gauchiste, à condition qu'ils fassent preuve de palestinophilie inconditionnelle et d'antisionisme fanatique », voir TAGUIEFF, Pierre-André, « L'émergence d'une judéophobie planétaire : islamisme, anti-impérialisme, antisionisme », *Outre-Terre* 2/2003 (n° 3), 189-226. Un chef d'œuvre d'amalgames !

une bonne partie du spectre des sensibilités politiques, depuis la gauche de gouvernement jusqu'à l'extrême-droite<sup>30</sup>. Mais, dans la course à l'échalote du bouc émissaire, même ceux qui pointent du doigt cet *islamo-gauchisme*, comme c'est le cas de notre Premier ministre, sont à leur tour accusés par les groupes suprématistes épandant généreusement leur haine sur la toile, de ne pas s'opposer assez vigoureusement à la submersion fantasmagorique de l'*islamo-fascisme* et du *nazislamisme*, et sont cloués au pilori comme *islamo-collabos* ! Et voici que, pour la simple raison qu'il a des contacts avec un imam de sa ville, pourtant considéré comme réformiste et libéral, comme aussi avec des représentants des autres cultes, un Alain Juppé est insulté comme « salafiste » et même « converti à l'Islam »... En fait si les années 1930 s'étaient déroulées sous le mot d'ordre du *Judenrein*, ces groupes identitaires et suprématistes cherchent à imposer aujourd'hui le *Moslemrein*.

Chacun rivalise d'innovation langagière dans ce cours désolant, et nous ne sommes sans doute pas au bout du chemin. Une chose est manifeste. Si les tendances sociales se traduisent dans les mots, le lexique lui-même agit à son tour sur les esprits et contribue à former le monde dans lequel nous vivons.

Réponse du berger à la bergère dans les secteurs suspectés de se cacher derrière la lutte contre l'*islamophobie* pour empêcher toute critique de l'Islam, on en arrive à parler d'*islamo-paranoïa*<sup>31</sup>. Le terme n'est pas exagéré. La réalité qu'il recouvre fait naître à son tour une peur chez nos concitoyens musulmans, qui ne savent pas à quelle sauce ils vont être mangés, qui sont en proie aux attaques incessantes des groupes racistes auxquels les autorités en place n'opposent qu'un appel anodin à la liberté du culte mais sous-entendent en permanence que les Musulmans de notre pays pêchent par communautarisme.

## Début d'un lexique

Il ne s'agit que d'un début, hélas, car la liste des termes employés par l'islamophobie est loin d'être close : chaque jour apporte sa nouvelle moisson lexicale.

**ayatollah** : n.m. « personne intransigeante, intolérante », par ex. : *les ayatollahs de l'écologie* ou *de la lutte antitabac*, fém. : *ayatollette* ; par usage caustique et disons par islamophobie bénigne apparu dans les années 1980, du titre porté par les chefs religieux chiites.

**burkinisation** : n.m. mot apparu dans la presse et sur la toile à l'été 2016 avec le sens « contamination de la société française par des pratiques islamiques dont le burkini serait le symbole » ; confondre une marque de vêtement condamnée par les ultra-rigoristes musulmans comme une préconisation de ces mêmes courants dans une attaque en règle contre la République a montré au monde entier comment le « pays des Droits de l'Homme » n'a besoin de personne pour sombrer dans le ridicule<sup>32</sup>. Voir *burqa*\*.

**burqa** : n.f. la loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public est improprement dite *loi sur la burqa*, car personne n'a jusqu'ici vu de femmes vêtues d'une *burqa* dans les rues de nos cités, mais seulement des femmes portant le *foulard*, soit un vêtement qui découvre le visage ou le *niqab*, qui

<sup>30</sup> Voir notamment FAURE, Sonya & DURUPT, Frantz, « Islamo-gauchisme, aux origines d'une expression médiatique », *Libération* du 14/04/2016. Mais reportons-nous au moment de la naissance du mot, quand.

<sup>31</sup> ZIEGLER, Dominique, « Une islamo-paranoïa bien utile », sur le site *Le Libre penseur*, le 26/08/2016.

<sup>32</sup> Voir l'article « Crise de burkinite aigue », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : <http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS ISLAM 23.pdf>.



ne découvre que les yeux. Notons que l'on confond d'ailleurs sous la dénomination de *voile intégral* deux notions distinctes : 1. le *niqab*, c'est-à-dire d'un voile, qui est une des formes de la famille de voiles dont les Français furent familiers en Afrique du Nord sous le nom de *haik* ; et 2. la *burqa*, ce voile dont, dans la vie contemporaine, l'image est donnée par le voile intégral de couleur pastel d'usage en Afghanistan, lequel cache les yeux par une grille rectangulaire de coton (1980-). Voir aussi *hijabisation\**, *niqubisation\** et *burquisation\**.

**burquisation** : n.f. « généralisation du port du voile intégral », mot apparu sur la toile (2000-) par confusion bien utile entre le *niqab\** et *burqa\** pour stigmatiser le port du voile des femmes musulmanes comme signe de radicalisation politico-religieuse et d'action politique délibérée. L'expression *burquisation des esprits* est utilisée par les courants suprématistes pour stigmatiser une prétendue complaisance de l'intelligentsia et des autorités au port du voile, comme indice d'une *islamisation\** inquiétante de l'Europe. Voir aussi *hijabisation\** et *niqubisation\**.

**califat** : n.m. Il est peu de notions de l'Islam qui aient été aussi mal interprétées. Le titre de calife était remis au magasin des accessoires par le Sultanat ottoman quand les puissances européennes, par projection sur l'Islam du rôle joué par la papauté sur le Christianisme, le revivifia dans la diplomatie internationale. Quel est la puissance européenne qui, dans les années 1920, ne voulut pas restaurer le califat à son profit ? Certes il fut relancé par le réformisme musulman des années 1880-1820, mais ignoré par le salafisme des cheikhs saoudiens, et ce n'est par ailleurs pas la première fois dans l'histoire que des mouvements revivalistes proclament le califat. On agite à nouveau avec le spectre du califat une peur irraisonnée. Mais qu'est la réalité de sa restauration par l'EI en 2014 comme embryon d'un pouvoir politico-religieux à l'échelle planétaire devant celle que fut, au sortir de la Première guerre mondiale, celle de la proclamation de l'Union soviétique comme centre de la Révolution communiste universelle ? On ferait mieux de s'interroger d'une part des ravages que produit, depuis des décennies, le soutien à l'État d'Israël et la dévastation des pays du Monde islamique. D'autre part, dans nos pays, le gouvernement par la peur n'est-il pas une manière de faire taire les protestations et les révoltes contre un cours en train de remonter l'histoire à l'envers en dissolvant jour après jours toutes les conquêtes sociales ?<sup>33</sup>

**chahid** : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_13.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_13.pdf)

**charia** : n.f. employé dans l'expression *charia catholique*, pour dénoncer de façon polémique des tendances de l'Église de Rome de s'immiscer dans la vie profane, comme on parlera de *charia socialiste* pour stigmatiser la prétendue complaisance de l'administration socialiste à des comportements jugés par identitaires / suprématistes attentatoires aux mœurs européennes (2010-). À noter que l'arabe *šarī'a* est, au sens premier, « voie », et, dans le langage religieux, la « Loi », ce qui correspond au *droit canon* chrétien et à la *halakha* juive<sup>34</sup>, dont il est sage de noter que les Arabes la traduisent par *al-šarī'a t al-isrā'īliyya*, littéralement « la charia israélite ».

**chariaïsation** : n.f. mot d'usage récent dans la presse et sur la toile, par exemple : *chariaïsation des banlieues*, pour dénoncer une influence considérée comme excessive – il n'en faut pas beaucoup pour les suprématistes – de comportements jugés islamiques dans les sociétés européennes (2010-), syn : *islamisation\**.

djihad, djihadisation, djihadisé, -e, djihadisme, djihadiste : voir *jihad\**, *jihadisation\**, *jihadisé, -e\**, *jihadisme\**, *jihadiste\**.

**fatwa** : n.f. pourtant simple « avis juridique donné par une autorité religieuse », le mot est employé comme synonyme du mot *oukase*, ou alors, ou alors pour dire « condamnation », et plus particulièrement une « condamnation à mort », ce qui est révélateur des préjugés largement répandus sur l'islam. Il est vrai que l'appel à l'exécution de Salman Rushdie par l'ayatollah Khomeiny en 1989 n'a rien fait pour arranger les choses. Il

<sup>33</sup> Voir l'article « Le califat, d'hier à aujourd'hui », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/prss\\_prss\\_emi\\_03.htm](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/prss_prss_emi_03.htm).

<sup>34</sup> Voir l'article « Charia, chimère et réalité », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_03.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_03.pdf).

n'empêche que, quotidiennement, les autorités religieuses des pays du Monde islamique, rendent des dizaines de fatwas sur les sujets les plus divers<sup>35</sup>.

**halalisation** : n.fr. 1. mot récemment créé comme dérivé de *halal*, « permis, licite », pour dénoncer le « développement des boucheries islamiques » ou, tout simplement l'« extension de l'abattage sans étourdissement », tendance qui répond pourtant à des besoins d'économies de coûts, mais puisque les Musulmans font ainsi, ce n'est pas bien ! On oublie simplement que les Juifs ont la même pratique ; 2. on parle par extension de *halalisation du livre* pour se plaindre du « développement du réseau de librairies islamiques » (2010-).

hidjabisation, hidjabiser : voir *hijabisation\**, *hijabiser\**.

**hijabisation** : n.fr. 1. au sens premier « voilement de femme par le hijab », terme créé dans la presse francophone d'Algérie puis d'autres pays du Maghreb par les courants modernistes et laïques pour dénoncer la pratique du retour au voile dit « islamique », prôné par les mouvements fondamentalistes et rigoristes (1990-) qui rompait d'ailleurs avec les pratiques maghrébines traditionnelles du port du haïk<sup>36</sup> ; le mot s'est acclimaté en France par le canal de la presse en changeant quelque peu de sens dans le contexte européen (2000-), du fait que le voile en général étant posé comme symbole de l'Islam, les courants identitaires et suprématistes qui prennent volontiers le masque de la laïcité, dénoncent dans l'*hijabisation de la femme* non seulement un asservissement de celle-ci mais encore une perte d'identité de la société européenne ; var. : *hidjabisation*. Voir aussi *niquabisation\**.

**hijabiser** : v.tr. & pron. « voiler la femme d'un hijab », par exemple : *hijabiser la femme*, et l'on parle de femmes *hijabisées* ou de *femmes qui s'hijabisent* ; le terme créé dans la presse francophone du Maghreb s'est acclimaté en France par le canal de la presse en changeant quelque peu de sens dans le contexte européen (2000-), voir à ce sujet *hidjabisation\** ; var. : *hidjabiser*. Voir aussi *niquabiser\**.

**islam** : n.m. 1. désignant la « religion professée par Mohammed », le mot est traduit à tort par « soumission », entendu comme « subjugation », ce qui de nature à provoquer rejet et peur ; 2. dans la nostalgie des temps coloniaux qui distinguaient deux catégories de Français : les Européens et assimilés qui étaient citoyens, et les Indigènes, les Musulmans qui étaient sujets sans droits, le mot est employé par euphémisme pour dire « Arabes et Musulmans » : une manière intelligente et efficace d'échapper juridiquement aux accusations de racisme car on fait mine de combattre non une groupe social mais une idée ; en fait, l'arabe *islām* ne peut se traduire par « soumission » que si l'on se situe expressément au plan de la spiritualité et de la mystique : le terme correspond, dans le registre religieux, au même champ sémantique que le français *salut*<sup>37</sup>.

islam politique : voir *islamisme\**.

islam radical : voir *islamisme\**.

**islamique « terrorisme »** : adj. toutes les confusions charriées par l'adj. *islamiste* qui correspondant à celle du subst. *islamisme*, reviennent désormais en force avec l'adj. *islamique*, qui correspond au subst. *islam*, dans l'expression *terrorisme islamique*, titre de l'ouvrage de François Fillon en pleine campagne électorale<sup>38</sup>. Par cet ouvrage prétendument calme et serein, il se dissocie de la surenchère laïciste de Nicolas Sarkozy ou de la famille Le Pen qu'il juge dommageable au Christianisme lui-même, mais pour se placer dans le sillage de Alexandre del Valle, qui tire depuis près deux décennies à présent la théorie du « choc des civilisations » de Huntington dans

<sup>35</sup> Voir l'article « Fatwa n'est pas condamnation », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_10.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_10.pdf).

<sup>36</sup> Voir l'article « Il y a voile et voile, dans le temps et dans l'espace », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_21.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_21.pdf).

<sup>37</sup> Voir les articles « À propos du terme *islām*, recherche sur les sens liés à la racine Š/SLM dans les langues sémitiques », dans *LETTRE DE SELEFA* n° 2, sur le site *SELEFA*, voir [http://selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcLettre\\_02\\_D3\\_ISLAM.pdf](http://selefa.asso.fr/files_pdf/AcLettre_02_D3_ISLAM.pdf) ; « Acceptions du terme islam dans les dictionnaires français », dans *LETTRE DE SELEFA* n° 2, sur le site *SELEFA*, [http://selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcLETTRE\\_05\\_D3\\_ISLAM.pdf](http://selefa.asso.fr/files_pdf/AcLETTRE_05_D3_ISLAM.pdf) ; ainsi que « Le terme *Islām*, soumission ou salut ? », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé*, à l'adresse suivante : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_01.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_01.pdf).

<sup>38</sup> FILLON, François, *Vaincre le terrorisme islamique*, Paris ; Albin Michel, septembre 2016.

un sens islamophobe et ouvertement raciste<sup>39</sup>. L'islam que François Fillon qualifie de « politique » ou de « radical », sans nuance entre les groupes loyalistes et les groupes subversifs, entre groupes salafistes, fussent-ils « quiétistes », et les prétendus « Frères musulmans », se nourrissent selon lui d'une idéologie totalitaire qu'il compare explicitement au nazisme et qu'il dénonce comme partis à la conquête du monde. Si encore il parlait de l'EI, « qui nous a déclaré la guerre », encore pourrait-on discuter sur le parallèle, mais pour le reste, on voit mal, langage retenu mis à part, en quoi la confusion entretenue entre tous ces groupes qui se réclament de l'islam distingue son attitude de celle des groupes identitaires et suprématistes tonitruants comme *Riposte laïque* qu'il prétend ne pas connaître. La chaîne des sophismes est connue, voir aussi *islamo-fascisme\** et *nazislamisme\**.

**islamisation** : n.f. au départ « mouvement d'expansion de l'islam », terme que les historiens ont appliqué de façon purement dénotative au développement de l'islam comme religion et comme mode de société à travers le temps (d. xx<sup>e</sup> s.), mais aujourd'hui employé de façon péjorative par les détracteurs de l'islam et les suprématistes européens pour dénoncer les manifestations du développement de la religion islamique dans les sociétés européennes dont ils pensent qu'elle conduit au « Grand remplacement » (2000-), conçu comme une *islamo-substitution\**<sup>40</sup>.

**islamisme** : n.m. ce fut au départ le synonyme d'*islam* avant qu'au tournant des années 1970-1980, ces deux termes soient dissociés et qu'*islamisme* ne soit réservé aux mouvements qui, comme les Frères musulmans en Égypte ou le Hezbollah de Khomeiny levaient le drapeau de l'islam sur le terrain politique. Aujourd'hui le mot est utilisé à toutes les sauces, tant pour les courants politiques que quiétistes, légalistes que subversifs, réformistes ou revivalistes. Comme *salafisme*, c'est un mot fourre-tout commode pour disqualifier toute revendication des musulmans, var. : *islam radical*<sup>41</sup>. Si le terme *islam politique* exclut a priori les courants quiétistes et apolitiques, il n'est pas sûr que dans la pratique la différence soit faite.

**islamiste** : n.m./f. « « personne accusée d'appartenir à un des courants qualifiés d'islamisme ».

**islamo-collabo** : adj. & n.m./f. terme injurieux utilisé par les groupes suprématistes pour dénoncer les gens qui seraient selon eux, complices, de l'*islamisation\** des sociétés européennes (2010-). Et diable s'ils sont nombreux si l'on en croit *Riposte laïque* qui y compte le président de la République et le Premier ministre, des opposants de gauche et de droite, des journalistes et des intellectuels, sans oublier les organisations antiracistes comme celle des Droits de l'Homme !<sup>42</sup>

**islamo-délinquant** : une autre manière de dire *islamo-racaille\**.

**islamo-fascisme** : n.m. néologisme controversé créé dans les années 1990 qui établit une corrélation entre fondamentalisme islamique et totalitarisme, sans distinguer entre les tendances piétistes et les tendances politiques et, parmi ces dernières tendances constitutionnalistes et tendances subversives. Pour y voir plus clair sur les mouvements mis dans cette rubrique, voir *salafisation\**.

**islamo-gangstérisme** : n.m. terme récent pour qualifier en Afrique subsaharienne l'attitude de groupes accusés d'accompagner des activités relevant du grand banditisme d'un anti-impérialisme invoquant l'islam (2010-). Voir aussi *narco-jihadisme\**.

**islamo-gauchisme** : n.m. néologisme créé par amalgame de courants de l'altermondialisme dénoncés comme pro-palestiniens, bienveillants vis-à-vis de l'islamisme et judéophobes (2000-), dont le succès l'a fait accepter

<sup>39</sup> DEL VALLE, *Le Totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties*, Paris : Éd. des Syrtes, 2002.

<sup>40</sup> Voir plus haut, 7.

<sup>41</sup> Voir les articles « Acceptions du terme islam dans les dictionnaires français », dans *LETTRÉ DE SELEFA* n° 2, sur le site *SELEFA*, voir [http://selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcLETTRE\\_05\\_D3\\_ISLAM.pdf](http://selefa.asso.fr/files_pdf/AcLETTRE_05_D3_ISLAM.pdf) ; et « *islamisme, islam radical*, des termes à reconsidérer », dans le DOSSIER *L'islam défantasmé*, [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_11.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_11.pdf).

<sup>42</sup> BOUDILLON, Jeanne, « *Top-12 des islamo-collabos de France* », mis sur le site *Riposte laïque* le 17/06/2015. De son côté le site du groupe *Résistance républicaine* publie le 20/07/2016 une liste de pas moins de « 153 traîtres islamo-collabos » : selon ces bonnes âmes, ces députés, « qui ont refusé la fermeture des mosquées salafistes, ont signé la mort de milliers de Français ».

comme terme d'opprobre sur une bonne partie du spectre des sensibilités politiques, depuis la gauche de gouvernement jusqu'à l'extrême-droite (2010-)<sup>43</sup>.

**islamo-nihiliste** : adj. le terme est apparu pour les attentats de janvier 2015, par parallèle avec les attentats anarchistes de la fin du XIX<sup>e</sup> s., mais le flou du terme *nihiliste* est un obstacle à la caractérisation de ces actes.

**islamophile** : n.f. le terme ne signifie pas seulement « admirateur de la religion ou de la civilisation islamiques » ; c'était hier, au « temps béni » de l'Algérie coloniale, une insulte envers nos concitoyens qui demandaient à l'État de respecter la religion, les mœurs et surtout les droits des Algériens soumis au Code inique de l'indigénat ; c'est aujourd'hui, dans l'univers suprématiste, un synonyme gentillet pour dire *islamo-collabo*\*.

**islamophilie** : n.f. ce n'est pas, dans l'univers islamophobe, une simple « admiration pour la religion ou la civilisation islamique », mais bien une « complaisance coupable » envers elles, voir *islamophile*\*.

**islamophiliquement** : adv. utilisé récemment pour dénoncer la conduite prétendument naïve de ceux qui dialoguent avec l'Islam.

**islamophobe** : n.f. il y a maintenant plus d'un siècle que « celui qui propage la peur de l'Islam » est qualifié d'islamophobe.

**islamophobie** : n.f. selon le psychiatre et psychanalyste Paul Denis, « la phobie » est une « peur irraisonnée, irrationnelle, déclenchée par une circonstance sans danger »<sup>44</sup>. Il en est de la phobie de l'Islam comme de toute phobie. Des gens savants croient pouvoir aujourd'hui avancer que la critique de l'*Islam* comme religion n'a rien avoir avec l'islamophobie et que ce mot est une création des *islamistes*\*, c'est-à-dire des intégristes musulmans et des *salafistes*\* pour taxer toute critique d'Islam de racisme. Cela serait vrai si le mot n'existait pas déjà plus d'un siècle, en un temps où ce qu'on appelle aujourd'hui l'intégrisme n'existait pas.

**islamophobiquement** : adv. utilisé récemment pour dénoncer la conduite des islamophobes.

**islamo-racaille** : n.m/f. 1. terme récent pour désigner un « jeune délinquant(e) », dont on laisse supposer de façon perverse qu'il agit ainsi du fait de son islamité ; et 2. injure lancée contre les jeunes arborant leur islamité, d'où la réponse du berger à la bergère dans le rap : *Islamo-racaille c'est l'appel du muezzin* (chanteur Médine, 2015), var. *islamo-braqueur*, *-se*, *islamo-délinquant*, *-e*.

**islamo-salafogauchiste** : n.m. comme le terme d'*islamo-gauchiste* ne semble pas assez fort pour dénoncer les gens qui se refusent à mettre tous ceux qui se réclament de l'Islam dans le même sac, ajouter le mot *-waha* est utile pour renforcer un phénomène d'effroi chez les gens à qui l'on veut faire croire que les groupes *salafistes quiétistes* sont l'antichambre des courants responsables des attentats meurtriers dans le Monde arabe et islamique et en Europe.

**islamo-substitution** : n.f. mot créé récemment pour exprimer la peur d'une submersion de la société européenne par l'Islam (2010-).

**lèche-babouches** : n.m./f. « lèche-bottes », terme injurieux créé par des islamophobes pour désigner les gens, accusés de faire des concessions à l'Islam (2010-), mais attention, pas n'importe qui : pour eux, François Hollande et Angela Merkel en font partie, c'est dire...

**jihad** : n.m. 1. « campagne, croisade sectaire », selon les détracteurs de l'Islam qui assimilent à tort ce mot à « guerre sainte » ; connu par les orientalistes (xviii<sup>e</sup> s.), le mot eut un certain écho dans le public lors de la conquête de l'Algérie avec la guerre de résistance d'Abd el-Kader, mais c'est surtout de nos jours qu'il se généralise (1990-); 2. notons qu'il peut donner lieu à des sens dérivés qui prennent l'acception courante à contre-pied : c'est ainsi qu'à l'approche de la conférence sur le climat de décembre 2015 (COB21), un collectif d'organisations écologiques se réclamant de l'Islam appelait au *djihad vert*<sup>45</sup> ; var. : *jihad*. Il est important de le

<sup>43</sup> Voir plus haut, 9-10.

<sup>44</sup> DENIS, Paul, *Les Phobies*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je », 2011.

<sup>45</sup> *Le Monde diplomatique* de décembre 2015 – janvier 2016 ».

préciser : l'arabe *ġihād* est d'abord, dans le texte coranique, « conduite vertueuse » qui se manifeste par la tension de tous ses efforts vers Dieu », la racine ĠHD exprimant l'idée d'« effort » ; le mot s'est appliqué ensuite, dans la doctrine islamique, à un « type de guerre » qui correspond à peu près à la notion de « guerre juste », née dans la pensée chrétienne et généralisée par les Lumières ; ce type de guerre est généralement théorisé comme « action collective pour la défense de la communauté », ceci dans le sens religieux du terme, mais également, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s., dans un sens sécularisé pour parler de « résistance » : n'oublions pas que les luttes anticoloniales furent qualifiées par des mouvements d'inspiration laïque, au Maghreb comme en Syrie, de *jihad*. Les fanatiques de Daech, qui poussent l'intolérance et la violence sectaires à des degrés inouïs – mais hélas pas inconnus – ne sont pas propriétaires du terme<sup>46</sup>.

**jihadisation** : n.f. « réceptivité au djihad », exemple : *jihadisation des esprits*, phénomène qui, selon les tenants de l'islamophobie, s'emparerait massivement des jeunes Musulmans (2010-), var. : *djihadisation*.

**jihadisé** : adj. « fanatisé » (2010-) ; var. *djihadisé*.

**jihadiser** : v.tr. & intr. « appeler à aller combattre dans des organisations armées de type EI ou Al-Qaïda », se *jihadiser* pour dire « se radicaliser » ; var. (*se*) *djihadiser*.

**jihadisme** : n.m. nom impropre pour désigner les partisans du « jihad global », armé et subversif, non seulement contre les puissances accusées de dévaster le Monde islamique, mais aussi les États du Monde islamique accusés d'être sensible leur culture et qualifiés d'impies.

**jihadiste** : n.m. on connaissait déjà les *ayatollahs*\* verts. Voici désormais que la FNSEA dénonçait en 2014 comme *djihadistes* les membres du mouvement de résistance au barrage de Sivens<sup>47</sup>, ce qui suscita d'ailleurs en réaction sur les réseaux sociaux la revendication de ce terme comme un insigne de fierté.

**narco-jihadisme** : n.m. néologisme récent pour qualifier en Afrique subsaharienne l'attitude alliant le narco-banditisme de la revendication du jihad islamique (2010-) ; var. : *narco-djihadisme*.

**narco-jihadiste** : ad. & n.m./f. n.m. d'usage récent pour désigner en Afrique subsaharienne un « membre d'un groupe accusé de lier narcotrafic et jihad » (2010-) ; var. : *narco-djihadiste*.

nikabiser, nikabisation : voir *niquabiser, niquabisation*\*.

**nazislamisme** : n.m. néologisme apparu dans les milieux suprématistes assimilant *islamisme*, pour ne pas dire *Islam*, à un nazisme se fixant pour but de « détruire la civilisation occidentale » (2010-)<sup>48</sup>.

**niqab** : n.m. au sens strict « voile couvrant le visage à l'exception des yeux », mais désigné, par méconnaissance ou intention délibérée, comme *voile intégral*, sans distinction avec la *burqa*\* qui, elle, cache les yeux. La précision est nécessaire : l'arabe *niqāb* est, à proprement parler, un voile rectangulaire noir venu du Moyen-Orient, qui cache le visage pour ne laisser paraître que les yeux, et accompagne un vêtement enveloppant couvrant le corps de la femme, qui varie avec les régions et les époques, et dont le port est aujourd'hui exigé par les courants fondamentalistes ultrarigoristes ; notons que le vêtement prôné par les oulémas saoudiennes qui se disent salafistes (voir *salafisme*\*) consiste en une *abaya* noire – en arabe : *‘abā’a* / (*‘abāya*) – qui couvre tout le corps, parallèle au *tchador* iranien – *čādar* –, et ne comporte pas nécessairement le voile de visage ; var. *nikab* et *niquab*.

**niquabisation** : n.f. « voilement de la femme par le niqab » ; la confusion créée entre toutes les formes de voile (terme générique en arabe : *hiġāb*), foulard, supposé représenter chez les islamophobes le premier pas vers le voile intégral (niqab et burqa confondus), et lui-même comme propédeutique à la dissidence armée, ne fait qu'exciter dans le public la peur de l'Islam ; var. : *nikabisation* et *niquabisation*. Voir aussi *hidjabisation*\*.

<sup>46</sup> Voir l'article « Le terme ġihād : de l'identification à un essai de traduction », *LETTRE DE SELEFA* n° 4 (juin 2015), sur le site de la Selefa, à cette adresse : [http://www.selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcLETTRE\\_04\\_D1\\_JIHAD.pdf](http://www.selefa.asso.fr/files_pdf/AcLETTRE_04_D1_JIHAD.pdf) ; « Le jihad n'est pas la guerre sainte », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé*, voir à cette adresse : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_03.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_03.pdf) ; voir aussi « Djihad », la rubrique *Mots d'islam* sur le site *ORIENT XXI*,

<sup>47</sup> Voir BRUNET, Éric, « Les Djihadistes verts », *Valeurs actuelles* du 15/12/2014.

<sup>48</sup> Un seul exemple : D., Maurice, « nazislamisme, ou la barbarie planifiée », sur le site *Miniurne Résistance / La France d'abord*, le 19/05/2015.

**niquabiser** : 1. v.tr. « voiler la femme d'un niqab », par. exemple dans la presse : *niquabiser Marianne* ; 2. v.pron. pour la femme, « se voiler d'un voile intégral » ; on parle de *femmes niqabisées*, de celles qui *se niqabisent* ; var. : *nikabiser* et *niqabiser* (2010-).

**salafisation** : n.m. mot qui, sous l'apparence neutre de désigner « les progrès du salafisme », crée la confusion venant de l'amalgame fait entre tous les courants qui s'autodésignent tels et ceux que l'on nomme ainsi de façon arbitraire, voir *salafisme\**. C'est ainsi que depuis 2015, la presse parle volontiers d'un mouvement de *salafisation de esprits* qui, selon l'avis de doctes orientalistes et politistes ignorants ou malintentionnés – pas tous, heureusement –, serait l'antichambre du *jihad\**. Certes il y a un lien entre *salafisme* comme traditionalisme rigoriste et le *salafisme* qui se dit *djihadiste – al-salafiyya al-ğihādiyya –*, mais pas plus étroit que celui qui existait le socialisme de la social-démocratie allemande et le celui de la Fraction Armée Rouge... Lorsque c'est un Premier ministre qui affirme : « Il y a une forme de minorité agissante, des groupes (salafistes), qui sont en train de gagner la bataille idéologique et culturelle »<sup>49</sup>, on ne fait pas mieux en haut lieu pour affoler le brave pékin qui n'en demande pas tant pour s'apeurer.

**salafiser** : v.tr. « rendre salafiste », et pron. « se salafiser », d'usage récent (2000-).

**salafisme** : n.m. utilisé indûment pour parler indistinctement de tous les courants se réclamant d'un retour aux sources de l'Islam, politiques ou non. Le mot est l'arabe *salafiyya*, « retour aux *Salaf* », plus précisément *al-Salaf al-ğalīh*, « les Vertueux prédécesseurs », c'est-à-dire les contemporains du prophète Mohammed et les premiers califes. Sauf qu'il y a *salafiyya* et *salafiyya*. Distinguons : 1. les courants réformateurs qui prônent pour l'Islam un mouvement comparable à ceux de Luther et de Calvin pour le Christianisme, un retour aux fondements pour mieux affronter l'adaptation au monde moderne et qui se place sur un terrain politique ; 2. des courants traditionnalistes et revivalistes qui prônent un repli communautaire, ce qui peut signifier un réel problème pour la société à l'instar des courants semblables d'autres religions, mais qui la plupart du temps, refusent la violence et prêchent le retrait de la vie politique et le loyalisme vis-à-vis des gouvernements<sup>50</sup> ; 3. enfin des mouvements improprement qualifiés de *jihadistes\**, qui prônent la subversion violente des États du Monde islamique qu'ils considèrent tous comme apostats. Ce sont ces derniers qui, comme les sectateurs d'al-Qaïda et de l'EI, poussent l'intolérance religieuse jusqu'au crime sectaire envers Chiïtes, Chrétiens, et même autres Sunnites, et appellent aux attentats terroristes qui ont endeuillé l'Europe – mais encore plus les pays d'Islam – ces dernières années. Il n'est pas possible de présenter sans simplifier à outrance un tableau des mouvements qui se réclament de l'Islam<sup>51</sup> mais une chose est sûre : on ne peut pas mettre tous ces courants dans le même sac, ceux qui refusent la lutte politique et ceux qui la prônent, ceux qui veulent réformer la religion et son rapport à la société politique et ceux qui s'arcbutent sur des traditions figées, ceux qui sont ouverts à la société et ceux qui prônent le repli sur soi. Ces confusions partent des présupposés implicites selon lesquels l'Islam serait violent par nature et irréformable, ce qui contredit son histoire. On ne peut pas non plus faire comme si tous les Musulmans devaient se situer dans l'un de ces courants dont la propagande est certes active, mais qui ne représentent pas la grande masse des croyants qui suit ses pratiques traditionnelles, et encore moins des populations de culture familiale islamique. C'est pourquoi il est pour le moins imprudent, et disons-le irresponsable, d'affirmer que « le discours salafiste a acquis une forme d'hégémonie dans l'islam de France »<sup>52</sup>. S'il est de devoir de tous de faire face aux dangers d'attentats, la meilleure manière de s'en prémunir n'est certainement pas d'attiser la méfiance collective à l'endroit de la masse des Musulmans, ce qui est contraire à la volonté affichée de concourir à convivance religieuse et sociale et à une vie politique pacifiée.

<sup>49</sup> VALLS, Manuel, interview au *Figaro* effectué par Arthur Berdah 05/04/2016.

<sup>50</sup> Voir notamment mon article « Salafisme wahhabite ou Salaf-wahhabisme », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_15.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_15.pdf).

<sup>51</sup> Ainsi : 1. tous les groupes quiétistes et refusant la violence se disent pas *salafistes* ; 2. tous les groupes qui se portent sur le terrain politique se sont pas nécessairement réformistes, il y aussi des traditionnalistes ; 3. On a même aujourd'hui des groupes qui se disent salafistes et qui se portent sur le terrain constitutionnel, etc. Voir « Le salafisme, un fourre-tout dangereux », dans le DOSSIER *L'Islam défantasmé* : [http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS\\_ISLAM\\_16.pdf](http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_16.pdf). Voir aussi BONNEFOY, Laurent, « Salafisme », dans la rubrique *Mots d'islam* sur le site ORIENT XXI : <http://orientxxi.info/mots-d-islam-22/salafisme.1479>.

<sup>52</sup> KEPEL, Gilles, interview au *Figaro* effectué par Jean-Marie Guénois le 21/03/2016.

**salafiste** : adj. & n.m/f. « membre d'un courant qui se réclame du salafisme », et bien plus souvent encore sur lequel on colle faussement cette étiquette<sup>53</sup>, tantôt par ignorance, tantôt avec une arrière-pensée mauvaise.

**salafocollabo** : n.m/f. terme insultant créé par les courants identitaires et suprématistes pour stigmatiser ceux qu'ils accusent d'être complaisants vis-à-vis du *salafisme*, mais ils lancent loin leur filet puisqu'ils y mettent par exemple ceux qui refusent l'interdiction du *burkini*\*.

**FIN TOUTE PROVISoire...**

---

<sup>53</sup> C'est le cas du documentaire OULD MOHAMED SALEM, Lemine & MARGOLIN, François, *Les Salafistes*, sorti en janvier 2016 qui crée un arbre généalogique des mouvements faux, fait des Frères musulmans la matrice du *salafisme* et de ce dernier l'antichambre du prétendu *djihadisme*.